

dans les Flandres depuis fort longtemps, et mes fils sont en Amérique avec l'armée de Cortès. Je suis seule à faire face à une situation très difficile. J'ai dû diminuer ma garnison, faute d'argent pour sa solde ; je n'ai gardé que quelques hommes d'armes pour défendre mon castel. Ainsi je ne puis vous donner de l'or. Mais prenez cette fleur, vous la suspendrez dans la tour de votre église, avec un long fil de lin rouge que vous tirerez chaque jour, comme si c'était la corde d'une cloche. Cette fleur de couronne impériale symbolise *la gloire de servir Dieu* ; elle sera le "ré" de votre carillon. Je prierai Dieu chaque jour, aussi longtemps que je n'aurai pas entendu les cloches de votre église. Plus tard, j'espère pouvoir contribuer plus dignement à son ornementation.

Don Léonce était perplexe et ne savait que penser de l'offrande ; néanmoins il la prit en remerciant la dame de sa fleur et des prières qu'elle lui promettait.

Il continua sa route et arriva à une léproserie, annexe d'un grand couvent de femmes. Dans le jardin, il vit une religieuse entourée de pauvres lépreux qu'elle soignait et consolait. Elle était vêtue de bure et coiffée d'une grande cornette blanche. Don Léonce s'approcha d'elle, afin de lui parler du mobile de son voyage. Elle l'écouta, le questionna et lui dit enfin :

— Je parlerai de votre église à notre Sœur supérieure. Mais nous sommes nous-mêmes fort pauvres, car nous ne sortons pas de familles riches et nobles, mais de familles modestes pour la plupart. Peut-être pourrions-nous vous broder une chasuble ou une étole, ou bien une nappe d'autel ou une bannière.

Sur ces mots, la nonne se dirigea vers une touffe de grands lis blancs, cueillit une fleur, revint auprès de Don Léonce, et lui dit :

— Je ne veux pas que vous emportiez d'ici seulement une vague promesse. Prenez cette fleur qui symbolise *la pureté de votre cœur*. Suspendez-la dans la tour de votre église, avec un long fil de soie blanche que vous tirerez chaque jour, comme si c'était la corde d'une cloche. Elle sera le "mi" de votre carillon, et nous prierons chaque jour pour vous jusqu'à ce que Dieu nous exauce et que nous entendions les cloches de Saint-Jean-Chrysostome.

Don Léonce bénit la religieuse et continua sa route.

Arrivé au pied de la colline, il entra chez une pauvre paysanne, à qui il demanda un verre d'eau. Elle le fit asseoir devant la maison, sous une tonnelle recouverte de vigne fleurie. Elle lui servit un grand bol de lait et une large tranche de pain de sarrasin. Tout en mangeant, Don Léonce parla des besoins de sa paroisse. La femme devint grave en l'écoutant. Longtemps elle garda le silence, mais dit enfin :

— Je serais heureuse de vous aider si j'avais de l'or. Hélas ! ma robe noire vous le dit : je suis veuve et pauvre. Mais prenez cette fleur de concombre, seule fleur de mon jardin où vous ne voyez que des légumes ; elle symbolise votre *confiance en Dieu*. Vous la suspendrez dans la tour de votre église, avec un long fil d'or, que vous tirerez chaque jour, comme si c'était la corde d'une cloche. Cette humble fleur sera le "sol" de votre carillon. Chaque jour je prierai pour vous, jusqu'à ce que j'entende les cloches de votre village.

Don Léonce poursuivit son chemin. La journée était déjà bien avancée, et il avait dans sa besace trois fleurs pour son église, mais pas une peseta, pas même un centime.

— Sans doute, se dit-il, est-ce là la réponse de Dieu.

Il rencontra une pauvre mendiante, vêtue d'une robe rouge fort déguenillée. Elle lui demanda son chemin, et ils causèrent. A ses plaintes. Don Léonce répondit :

— Mon église est encore plus pauvre que vous !

Il lui raconta ses difficultés, et la mendiante s'intéressa beaucoup à tout ce qu'il lui confiait. Elle lui exprima combien elle était triste de n'avoir rien à donner pour cette église. Mais elle avait en main un grand bouquet de campanules bleues ; elle en détacha une fleur, qu'elle donna à Don Léonce, en disant :

— Cette fleur symbolise *l'humilité de votre foi*. Suspendez-la dans la tour de votre église, avec un long fil de chanvre bleu que vous tirerez chaque jour, comme si c'était la corde d'une cloche. Cette campanule sera le "la" de votre carillon, et je prierai chaque jour pour vous, jusqu'à ce que j'entende dire que l'église de Saint-Jean-Chrysostome a des cloches.

Sur ces mots, elle s'enfuit, avant que Don Léonce ait pu la remercier ou la bénir.

Plus loin, il rencontra une belle jeune fille vêtue de blanc ; sa tête était couronnée de frais mugnets. Elle salua Don Léonce et lui demanda s'il avait vu, en chemin, son fiancé qu'elle attendait. Le jeune prêtre parla à la belle fiancée des soucis de son ministère. Elle l'écouta avec beaucoup d'intérêt, et ses grands yeux noirs brillaient de sympathie. Enfin elle dit :

— Je suis une jeune fille et je ne possède rien ; mais prenez cette fleur de muguet ! Elle symbolise votre *constance dans la prière*. Suspendez-la dans la tour de votre église, avec un long fil d'argent que vous tirerez chaque jour, comme si c'était la corde d'une cloche. Cette fleur de muguet sera le "si" de votre carillon, et je prierai pour vous jusqu'à ce qu'on me dise que votre église a des cloches.

Don Léonce reprit sa marche en se demandant s'il devait rentrer dans sa paroisse ou continuer son chemin. Il était triste, car il ne savait que penser de sa première journée.